

épouvantée ouvrit la porte qui donnait sur la cour, et appela sa voisine, madame Renotte. Celle-ci vint immédiatement avec son grand garçon de vingt-trois ans. On ramassa le typographe et on le mit sur le lit.

Voici ce qui s'était passé : En sortant de son travail, après avoir reçu l'argent de sa semaine, Patakou, avec des camarades, avait commencé la visite des buvettes. A un moment donné, passablement gris, il avait fait servir une forte tournée et il s'était aperçu, au moment de payer, qu'il n'avait plus un cent. De là, une altercation avec le commis de bar. Patakou avait lancé son verre à la figure de ce dernier. Le commis avait riposté par un coup de bouteille qui avait atteint le typographe à la tête, lui déchirant le cuir chevelu sur une longueur de six à sept pouces. Deux amis moins ivres que Damot l'avaient amené au dehors et traîné jusqu'à son domicile.

Comme le blessé paraissait sans connaissance, madame Renotte envoya chercher un jeune docteur, nouvellement établi sur la rue Sainte-Catherine, près de la rue Beaudry, et dont elle connaissait la famille. Les deux femmes avaient mis un bandeau sur la tête du typographe quand le médecin arriva. C'était un jeune homme de vingt-sept ans : il s'appelait Louis Rolin. Fils d'un ouvrier ferblantier de la rue Plessis qui, pendant plus de dix ans, avait sué sang et eau pour le faire instruire, Louis Rolin avait été élevé au sein de la brave population du faubourg Québec. Récemment diplômé au Laval, d'où il était sorti parmi les premiers, il avait résolu de s'établir au milieu des travailleurs qui l'avaient vu grandir, et de leur consacrer ses connaissances en suivant les cours et les cliniques des universités et des hôpitaux de Montréal. Il avait apporté dans l'exercice de sa profession les principes de charité chrétienne et de philanthropie évangélique qui rehaussent encore le sacerdoce déjà si noble du disciple

d'Esculape. Il sonda la blessure du typographe, refit le pansement et administra au blessé un vigoureux cordial qui le fit revenir tout-à-fait de son espèce d'évanouissement, puis après quelques paroles d'encouragement à la jeune femme désolée, il partit en disant qu'il reviendrait le lendemain.

Pendant la nuit, Patakou eut un affreux cauchemar. Il se voyait dans un fleuve impétueux, entraîné par le courant. Sur la rue étaient des hommes qui se promenaient, richement vêtus. Arsène reconnut les hôteliers chez qui, chaque samedi, il allait dépenser bêtement le salaire de sa semaine. Le typographe leur tendait les bras ; les hôteliers tournaient la tête et riaient entre eux. Sur un tableau noir étaient inscrits les jours où le typographe avait fait quelques-unes de ses grandes noces et les sommes qui y avaient sombré. Il allait être englouti dans une cataracte bouillonnante quand une femme, qu'il reconnut comme étant l'ancienne petite couturière de la rue Panet, lui tendit la main et l'arracha à la mort. Il se réveilla et vit Mathilde à son chevet. Aux yeux rougis de la jeune femme, il comprit qu'elle avait pleuré.

Le lundi, Arsène Damot ne put se rendre à son travail, non plus que les cinq ou six jours qui suivirent. Chaque matin, le docteur Louis Rolin venait panser le blessé. Il adressait un mot de consolation à la jeune femme et caressait amicalement la petite Marie. C'était le mercredi que devait avoir lieu la vente de leurs quelques meubles pour satisfaire le boucher de la rue Dorchester. Mathilde était allée voir l'avocat du plaignant qui n'avait donné aucune réponse définitive. Jusqu'à la dernière heure, elle espérait que la vente serait retardée. Hélas ! ses illusions s'évanouirent quand dans l'humidité pluvieuse d'un matin d'avril, l'huissier se présenta avec son record. La vente fut vite terminée, et se monta à peu de choses, une quinzaine de piastres. La jeune femme ne put retenir un sanglot, lorsque sa petite table fut adjugée pour